

Homélie du dimanche 1^{er} octobre
26^{ème} dimanche du temps ordinaire
Cathédrale de Laval

Mes chers amis, pour goûter à l'Évangile du dimanche, il y a une recommandation toute simple : l'avoir lu avant de venir à la messe. Je pense que vous l'avez tous fait. En tout cas, le prêtre qui vous parle l'a fait un peu pour pouvoir méditer avec vous le sens profond de cette Parole de Jésus.

Un des grands dangers de l'Évangile, c'est ce fond de « déjà entendu » qui peut accompagner notre écoute des textes. L'écouter comme si c'était la première fois, comme si nous en étions les premiers auditeurs, est une manière de faire fructifier la Parole en nous. Lorsque l'on essaye de comprendre l'Évangile, il y a d'abord ce que l'on appelle le sens littéral qui souvent est lié au contexte. Il faut s'interroger pour savoir à qui Jésus parle. Dans l'Évangile de ce jour, c'est très précis : il parle à ces dénommés « scribes et docteurs de la Loi » vis à vis desquels, Il n'était pas toujours très tendre. Que leur dit-il exactement ? Si on lit l'évangile de saint Mathieu dans son contexte, on décèle comme un climat de conflit entre Jésus et ceux qui détiennent la Loi d'Israël : les sachants. Vous savez, on ressent cela parfois lorsque l'on se trouve devant quelqu'un qui est un « sachant ». On sent que l'on ne peut rien lui dire car il sait.

Le cœur de ces hommes est un peu pétrifié. Jésus ne leur reproche pas de suivre la Loi d'Israël. Il la suit lui-même. Mais que leur reproche-t-il donc ? Pour les faire réagir, il va leur dire des paroles dont on ne mesure pas forcément la violence, car nous y sommes habitués. Mais dans le contexte religieux de l'époque, ses propos sont très violents. Il va dire : « Les publicains et les prostituées vous précéderont au Royaume des Cieux ! » Là, si nous faisons un film, il nous faudrait montrer en gros plan le visage des scribes et pharisiens en colère. Pourquoi ? Cette « primauté » est offerte à des individus qui, par principe, sont rejetés. Le publicain était une sorte de « collabo » de l'époque, celui qui collaborait avec le pouvoir romain et qui concourait à rendre le peuple d'Israël esclave, tout comme cette prostituée dont on sait dans la Bible qu'elle représente par excellence « le péché ». Dire qu'ils précéderaient les « sachants » du Royaume des Cieux était une véritable provocation. Et pourtant, Jésus leur dit cela.

Vous connaissez bien cette histoire dans laquelle il y en a un qui dit oui et qui ensuite ne fait pas, et un autre qui commence par dire non mais qui après le fait. Qui a fait la volonté de Dieu ? On répond « le second ». Eh bien, c'était un peu l'état de ce peuple d'Israël. Ils disaient et ne faisaient pas, comme le dira Jésus par ailleurs. Il dira également à leur sujet : « Suivez leur parole mais ne suivez pas leurs actes car ils ne le font pas vraiment ! » Ils n'accomplissent pas cette Loi. J'aime cette magnifique parole et formule pédagogique de Jésus lorsqu'il dit : « Vous filtrez le moustique et vous avalez le chameau ». Ainsi, ils établissent une loi très rigoureuse, précise, exigeante où il faut s'honorer extérieurement comme celui qui met son offrande dans le temple, à l'inverse de la veuve. Il faut que cela se

voie. Et vous avalez le chameau, ce qui veut dire : vous avez oublié le cœur de la Parole. Cela, c'était le contexte.

Et pour nous aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire ? Ce serait une erreur de penser que cela ne nous concerne pas. Il faut toujours se mettre toujours à la place des interlocuteurs de Jésus. En le faisant, il est possible de comprendre ce qu'il veut nous dire, nous qui pourrions être dans cette forme de fidélité religieuse, extérieure, superficielle, auto-satisfaite et comme pourraient l'être ceux qui auraient une âme un peu stoïcienne : « Je fais bien, je coche toutes les cases, je fais tout bien Seigneur et je ... ; donc, merci de me considérer comme un juste. Tu as raison... »

Ce n'est pas comme cela que ça se passe. Ce n'est pas simplement l'obéissance extérieure qu'il nous faut. Il manque une âme à cela et Jésus veut nous donner cette âme.

La première chose qui est très remarquable dans le contexte de ce récit, et c'est bouleversant, c'est le fait qu'à de nombreuses reprises, Jésus est comme saisi par « la grâce du retournement ». Mathieu qui a écrit cet Évangile en sait quelque chose. Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs ». Il nous racontera la parabole de la brebis égarée. Il recevra avec tendresse la pécheresse : « Je ne te condamne pas ». Jusqu'à son dernier souffle, il dira au bon larron : « Aujourd'hui même tu seras au Paradis avec moi ». Il ne nous demande pas cette perfection. La morale ne doit pas être une oppression dans notre vie qui conduit parfois certaines personnes à désespérer d'être chrétiennes parce qu'elles ne s'en sentent pas dignes. Disons les choses très simplement, comme le curé d'Ars : si on attendait d'être digne pour être chrétien - et encore plus pour être prêtre - alors il n'y aurait pas beaucoup de chrétiens et en tout cas aucun prêtre ». Un jour un séminariste m'a confié qu'il ne se sentait pas digne de poursuivre ; qu'il ne se sentait pas capable, pas digne. Je lui ai alors répondu qu'il n'était pas loin du Royaume des Cieux et qu'il avait compris au moins une chose, c'est que le Bon Dieu ne l'avait pas choisi pour ses prétendues qualités, même s'il en avait et qu'il ne lui était pas interdit de les utiliser pour le Royaume, mais il était choisi davantage pour ses faiblesses. Jésus nous a enseigné cette perpétuelle conversion du cœur. Il y a deux manières de voir notre conversion. La première, pessimiste, qui dit que ce n'est jamais gagné, et la seconde qui, à l'inverse, et qui, comme Jésus aujourd'hui, nous dit que ce n'est jamais perdu. Il est émouvant pour nous, chrétiens, de rencontrer une personne qui croit malgré tout, malgré nos pauvretés, nos misères, nos incapacités, que nous sommes aimés, que nous sommes choisis. Le Paradis est rempli de publicains, de prostituées et de pécheurs comme vous et moi.

Après cette réalité du retournement, Jésus nous enseigne une seconde vérité qui est celle de la grande espérance du Salut. Attention à ce venin dans notre monde actuel qui paradoxalement est hyper relativiste d'un côté, et hyper moralisant de l'autre côté ; relativiste car il prétend que les principes du bien et du mal sont ceux de chacun et ne dépendent que de nous, et moralisant parce qu'il invente des péchés et ne pardonne rien. On brûle d'un côté ce qu'on adore de l'autre. On brûle le Décalogue mais on fustige ceux qui ne seraient pas dans les modes de pensée du temps. Regardez cette absence de miséricorde qu'il y a dans cette

forme actuelle de frénésie et de fascination que l'on trouve dans ces messages d'information qui nous sont donnés chaque jour, qui mettent le doigt sur tel ou tel - si possible connu du grand public - et qui a gravement fauté. Il faut que ce soit en première page pour être sûr que tout le monde la regarde. Être gourmand, c'est collaborer à une fausse justice, qui est parfaitement celle des pharisiens que Jésus fustige. Ces fautes ne nous regardent pas ! Elles regardent la justice s'il y a matière, ou la conscience des hommes. Que la justice fasse son travail et que chacun devant Dieu, ou bien ici par exemple, je désigne le confessionnal, qui est un « tribunal » tellement moins impitoyable que la médiacratie...

Nous fêtons aujourd'hui une sainte, extraordinaire, qui a été l'une des plus grandes lumières de notre Histoire, une des plus belle filles de France et qui un jour a dit : « Si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent ». Si vous-mêmes, une partie de votre cœur, ou encore des personnes que vous rencontrez, désespèrent d'elles-mêmes et donc parfois du Seigneur, alors dites-vous et dites-leur que l'on est tous des publicains et des prostituées, et que l'humilité du pécheur repentant est le meilleur laisser-passer pour entrer au Paradis. « Aujourd'hui même, tu seras avec moi ».

C'est cela le grand message, finalement très positif de cet Évangile.

Le second message nous invite certainement d'une double manière à regarder comment nous-mêmes participons à ce projet du Salut de Dieu. Le Seigneur nous demande de changer notre regard, de ne pas participer à ce regard vindicatif que nous voyons dans ce monde. Nous fêtons très récemment, comme je le disais aux jeunes gens qui étaient devant moi mercredi, un autre très grand saint : saint Vincent de Paul. Son image, sa vie, son histoire me faisaient dire que lorsque l'on veut juger de la valeur d'une civilisation, il faut visiter trois lieux : l'école, l'hôpital et la prison.

- L'école, car la jeunesse est une vulnérabilité. Chers jeunes gens, on ne vous demande pas de rester jeunes, on vous demande de devenir adultes, si tant est que les adultes vous donnent envie de l'être. La jeunesse est d'abord une vulnérabilité, une faiblesse dont il faut avoir soin et saint Vincent de Paul deviendra formateur de jeunes gens et de prêtres.
- L'hôpital est aussi un lieu de charité, un lieu où l'on ne regarde pas en premier ce qui offense, ce qui repousse, mais bien au contraire où l'on regarde en priorité la vulnérabilité et la faiblesse afin d'aider et d'accompagner. J'admire ces soignants qui sont attirés par cette vulnérabilité, par la maladie pour y apporter cette humanité. On ne juge pas la grandeur d'un hôpital à la technologie qui l'entoure. Il existe des hôpitaux de campagne qui sont des pages d'Évangile. Saint Vincent de Paul en quelque sorte a inventé l'hôpital.
- Et puis, il y a la prison, et c'est peut-être l'expérience de la miséricorde la plus forte que saint Vincent de Paul a pu connaître en devenant aumônier des galères. Il a découvert ce qu'était la réalité des galères, intolérable, inhumaine parce qu'ils étaient « coupables ! » Lui-même en savait quelque chose pour avoir passé vingt-trois mois

en esclavage en terre d'islam à Tunis. Il a vécu cette captivité. Il a vécu dans sa chair le besoin d'éducation, la maladie, en voyant les gens souffrir auprès de lui, et cet état du coupable dont il faut prendre soin.

La charité la plus exigeante n'est pas la charité matérielle. Elle est parfois peu engageante. La charité la plus exigeante, dont mère Térésa disait que si elle n'était pas faite, on n'était pas allé jusqu'au bout de la charité, c'est celle d'avoir soin du pécheur et de notre frère en errance. La misère la plus difficile est la misère morale, c'est de rencontrer un frère, une sœur, un proche ou un moins proche qui s'abîme, non pas seulement physiquement mais aussi moralement, car d'une manière ou d'une autre, il erre et nous avons à lui apporter cette consolation.

Jésus a eu soin de cela en étant exigeant et miséricordieux. En réalité cet Évangile nous livre le secret de ce qui serait « l'aumône du Salut ». Il faut offrir à nos contemporains l'aumône du Salut. Que pouvons-nous donner de cet ordre ? On ne se pose pas la question du comment car sinon on risquerait de tous démissionner, moi le premier ! En revanche nous devons avoir conscience que nous sommes tous co-responsables du salut de nos proches par nos actes de charité, de bienveillance, d'éducation - merci chers parents, chers témoins de ma vie - et de fraternité. Merci, chers jeunes gens, lorsque vous corrigez vos amis et que vous ne les laissez pas errer au prétexte que chacun est libre de faire ce qu'il veut. Ce « chacun fait ce qu'il veut » est mortel ! C'est une démission. Oui, chacun fait ce qu'il veut, mais si c'est quelqu'un que j'aime vraiment, alors non. Je vais avoir soin aussi de son âme. Nous avons à nous offrir mutuellement l'aumône du Salut et à prendre soin les uns des autres jusque-là. Comme c'est beau ces gestes d'aumône du Salut qui ont permis de guérir la blessure de cette prostituée et d'effacer le déshonneur de ce publicain ! Mais en leur offrant ce simple regard, Jésus les ouvrait à l'infini : il leur a permis de comprendre que malgré tout, il est possible de connaître et d'aimer Dieu. Il nous fait comprendre, inversement à l'attitude des scribes et des docteurs de la Loi, que ce trésor qui est en nous, nous pouvons le partager avec les autres, sans préjuger, sans les condamner parce que nous aussi, nous sommes pécheurs. Si on se met à trop juger les gens, c'est peut-être parce que l'on ne se confesse pas. Je vais être direct, le meilleur moyen de ne pas juger autrui, c'est peut-être de se confesser d'abord. Je le redis souvent aux éducateurs, si vous craignez d'être trop durs avec un jeune, souvenez-vous comment vous étiez à l'époque. Pour être missionnaire auprès des pauvres, il faut se reconnaître pauvre. Pour pouvoir participer à l'aumône du Salut, il faut se reconnaître comme sauvé. Il faut être le bon larron, la prostituée, le publicain. On ne vaut pas mieux qu'eux. Alors chers amis, je vous souhaite d'être des saints comme des publicains, des prostituées, des bons larrons, comme des gens qui sont d'abord pardonnés et ainsi on pourra faire l'aumône du Salut à tous. Amen.